

**Homélie de Mgr Ulrich pour les collecteurs du denier de l'Eglise  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Trois petites choses, trois points que je vous propose pour aider votre méditation et votre prière.

D'abord la première lecture concernant la mort de David. C'est un peu inattendu, mais c'est la lecture du jour. Nous achevons, pour ceux qui ont l'habitude d'aller à la messe en semaine, le cycle de la vie de David que nous avons lu depuis un certain temps dans la liturgie quotidienne.

Voilà que David a achevé sa course. David remet sa vie au Seigneur en transmettant à son fils Salomon ce qu'il a appris de la vie, ce qu'il a appris du Seigneur. Et la transmission n'est pas d'abord une transmission de valeurs, ce n'est pas d'abord une transmission de prescriptions, mais c'est la transmission d'une foi, la transmission d'une expérience de la confiance dans le Seigneur. Je vous dis cela à vous qui en grande partie êtes des parents et des grands parents. Peut-être vous semble t'il parfois difficile de transmettre cela, et c'est vrai qu'on ne transmet d'ailleurs pas la foi elle-même, c'est Dieu qui la donne, mais on prépare les cœurs à la recevoir et à la faire vivre, et dans nos générations peut-être y a-t-il une inquiétude de n'avoir pas toujours bien transmis cette foi aux enfants et aux petits enfants. Il y a parfois de la déception sur ce point. Mais l'expérience de la confiance vécue est un signe immense et qui, lui, fait témoignage, par lui-même. On m'a rapporté il y a quelques jours qu'un monsieur d'une cinquantaine d'années, et tout à fait incroyant, à l'occasion de l'anniversaire de son beau-père, l'a félicité – son beau-père – pour la foi indéfectible qu'il vivait. Lui, l'incroyant reconnaissait la foi de celui qui était avant lui, et de celui duquel il tenait certainement beaucoup de choses et d'affection, et cette foi de ce beau-père était remarquée par son gendre. Ce n'est pas rien. C'est une histoire juste, une histoire qui sonne juste, et qui dit

que le témoignage de la foi toujours est capable d'être porté. Peu importe s'il est pour le moment mis de côté, s'il n'est pas complètement compris. En tout cas il est donné.

David, il avait bien des raisons de se reconnaître aussi mal faisant au cours de sa vie. Il a été un grand roi, mais aussi un pécheur, ainsi que le révèlent un certain nombre d'épisodes de son existence ; mais surtout il a été un croyant, un homme de confiance dans le Seigneur, qui ne craint pas d'avancer et d'aller même jusqu'au terme de sa vie avec cette confiance éblouissante qui marque les générations pour des siècles... Elle nous marque encore ! Gardons confiance, n'ayons pas peur.

De l'évangile maintenant, je retiens deux choses pour notre gouverne et pour notre prière.

D'abord dans l'évangile de saint Marc il est dit : « comme chaussures, prenez des sandales ». Dans les évangiles de Matthieu et de Luc, il est dit : « même pas de sandales ! » C'est le signe que les trois évangélistes ne s'adressaient pas au même public. Dans la Palestine ou la Syrie ou même la Grèce, le monde hellénique au bord de la Méditerranée, dans les villes et les villages, probablement on marchait encore pieds nus, ce n'était donc pas un problème de ne pas se rajouter les sandales. Mais les lecteurs ou les auditeurs de Marc sont plutôt à Rome, dans une grande ville, civilisée, certainement qu'il doit être moins habituel de marcher pieds nus et donc en guise de chaussures, mettez des sandales. Ça veut dire 'restez simples dans votre tenue, dans votre façon d'être, dans votre façon de vous comporter'. Mais on peut s'adapter aux situations, tout ne se passe pas pareil, tout ne se vit pas de la même façon. Il faut savoir être dans le monde tel qu'il est, et répondre à ses exigences, parce que l'essentiel, c'est de porter le témoignage de la foi. Il ne s'agit pas de s'accommoder des valeurs du monde, mais il s'agit de se mettre dans une situation où l'on puisse être entendu, où l'on puisse être mis en relation.

Personne ne penserait à continuer de correspondre aujourd'hui avec quelque correspondant que ce soit avec une plume d'oie ! Donc on est capable de s'adapter, mais toujours en restant dans la simplicité qui est liée au témoignage de la foi, de la confiance en Jésus qui guide nos chemins.

Et puis il y a cette autre notation qui est curieuse évidemment pour des personnes qui sont chargées d'aller récolter de l'argent : on nous dit : « partez sans argent, rien dans votre ceinture », ce que probablement vous faites puisque vous allez recueillir de l'argent chez d'autres. Mais l'essentiel n'est pas en cela. L'essentiel, il est dans la capacité de relations que crée la situation dans laquelle vous êtes, puisque vous êtes non seulement des collecteurs, mais des messagers. Vous êtes messagers d'une bonne nouvelle, et cette bonne nouvelle, c'est que certainement vous apportez quelque chose du Christ avec vous à ceux que vous rencontrez. Mais l'évangile dit : « dans toute maison où on vous accueillera, restez ». Cela veut dire : ceux que vous rencontrez, ils ont aussi quelque chose à vous apporter ; non seulement l'argent du denier de l'Eglise, mais leur présence, leur amitié, leur accueil, leur expérience de vie, peut-être, leurs soucis, leurs inquiétudes, leurs façons de vivre. C'est un échange qui se passe, et c'est une bonne nouvelle partagée où chacun reconnaît que dans l'autre la présence du Seigneur peut se révéler. Chacun reconnaît que dans la rencontre de l'autre la présence du Seigneur se révèle. Je vous souhaite donc, à travers ce service si précieux que vous rendez à l'Eglise, de vivre le témoignage de la foi avec une confiance inébranlable, comme David, de vivre dans la simplicité de votre présentation aux autres sans chercher des artifices mais simplement le désir de la rencontre, je vous souhaite de vivre en comprenant que ce qui est beau c'est l'échange qui se fait dans cette rencontre et que la présence du Seigneur peut être découverte et révélée en toutes circonstances.

**Messe avec les messagers-collecteurs du denier de l'Eglise**  
**Jeudi 4 février 2016, 4<sup>ème</sup> semaine du temps ordinaire**

**Lecture du 1<sup>er</sup> livre des Rois, 2, 1-4.10-12**

*Comme les jours de David approchaient de leur fin, il exprima ses volontés à son fils Salomon : « Je m'en vais par le chemin de tout le monde. Sois fort, sois un homme courageux ! Tu garderas les observances du Seigneur ton Dieu, en marchant dans ses chemins. Tu observeras ses décrets, ses commandements, ses ordonnances et ses édits, selon ce qui est écrit dans la loi de Moïse. Ainsi tu réussiras dans tout ce que tu feras et entreprendras, et le Seigneur réalisera cette parole qu'il m'a dite : "Si tes fils veillent à suivre leur chemin en marchant devant moi avec loyauté, de tout leur cœur et de toute leur âme, jamais tes descendants ne seront écartés du trône d'Israël."*

*David mourut, il reposa avec ses pères, et il fut enseveli dans la Cité de David. Le règne de David sur Israël avait duré quarante ans : il avait régné sept ans à Hébron, et trente-trois ans à Jérusalem. Salomon prit possession du trône de David son père, et sa royauté fut solidement établie.*

**Cantique, 1 Chroniques, 29 passim, Seigneur, c'est toi le maître de tout**

**Evangile selon saint Marc, 6, 7-13**

*En ce temps-là, Jésus appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs, et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.*